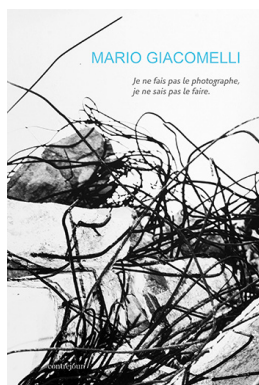


Autour de l'exposition

Conférence le mercredi 18 mai à 19h00

Katuscia Biondi Giacomelli, philosophe et commissaire d'exposition, présentera l'œuvre de son grand-père Mario Giacomelli



Mario Giacomelli
*Je ne fais pas de la photographie,
je ne sais pas le faire*

Editions Contrejour
Texte de Katuscia Biondi Giacomelli
Beaux livres/ Photographie
Prix : 35 euros
Format : 21,5 x 32 cm 112 pages, relié
Edition trilingue (français / italien / anglais)

Horaires

Le Château d'Eau est ouvert tous les jours de 13 h 00 à 19 h 00 sauf le lundi certains jours fériés:
1er janvier - 1 mai - 25 décembre

Le centre de documentation est ouvert du mardi au samedi de 13 h 00 à 18 h 00

Service des publics

> Visites guidées pour les scolaires accompagnées de supports pédagogiques adaptés aux différentes classes d'âge sur rendez-vous du lundi au vendredi.

Contact : Dominique Roux - T 05 61 77 09 42

Librairie en ligne

Affiches, monographies, livres photo... <http://www.galeriechateaueau.org/wp/bookstore/>

Le Château d'Eau

1, place Laganne 31300 Toulouse

05 61 77 09 40 / www.galeriechateaueau.org

M° St Cyprien-République / Esquirol

Ligne de bus: 2-10-12-14-52-78-80

Le Château d'Eau reçoit le soutien de la Mairie de Toulouse

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr



Le Château d'Eau

pôle photographique Toulouse

Exposition du 31 mars au 29 mai 2016

Espace 2

Mario Giacomelli

Je ne fais pas le photographe, je ne sais pas le faire



Mario Giacomelli, «Spoon River (1968/73)» © Rita Giacomelli, Courtesy Archivio Mario Giacomelli - Sassotterato

«Je ne voudrais pas répéter les choses visibles, mais les rendre visibles, intériorisées, je désirerais pouvoir glisser sous la peau des choses, pouvoir montrer l'énergie qui passe entre mon âme et les choses qui sont autour de moi». Mario Giacomelli, 1990

Mario Giacomelli est une figure de la photographie italienne à la réputation mondiale. On retient principalement de lui les ensembles sur les hospices, les paysages, le monde paysan dont il tire des images au contraste marqué, sans doute influencé par son métier d'imprimeur. Pourtant Giacomelli s'est toujours considéré comme un fabricant d'images et non comme un photographe, d'où le titre de cette exposition et du livre qui l'accompagne. Tout en cherchant à mettre en évidence les traces de l'homme et de son travail, il élimine les détails et réduit les nuances de gris de ses images pour mieux en faire ressortir les lignes et les masses, le tout se conjuguant en de véritables compositions picturales. Et concomitamment aux autres travaux, il expérimente. Empruntant des photographies à ses différentes séries, en trouvant d'autres sur ses pellicules, jouant dans le laboratoire, superposant les négatifs, s'appropriant les accidents, il a créé un langage graphique et abstrait singulier.

Cette exposition rompt les frontières des ensembles thématiques et, assemblant les images en sorte d'un long poème visuel, elle souligne la dimension essentielle de l'œuvre de cet artiste.
JM Lacabe

A propos de l'exposition et du livre

Le choix des photographies pour ce livre et cette exposition : *Mario Giacomelli. Je ne fais pas le photographe, je ne sais pas le faire*, publié par Contrejour, a été réalisé selon deux axes : l'inédit, parce que il y a encore beaucoup à montrer de Giacomelli (il n'a jamais cessé d'expérimenter la photographie jusqu'à sa mort, dans les années 2000); et souligner que l'ensemble du corpus photographique de Giacomelli est un Tout indivisible, une œuvre d'art en soi. Les constantes références symboliques et iconiques lient toutes les photos entre elles car, comme le disait Giacomelli, « un artiste fait toujours la même chose : dans une sorte d'obsession cohérente, son art ne fait qu'un avec la vie, parce que il s'agit d'une recherche existentielle ».

Mario Giacomelli - Une photographie performative

Métamorphose de la matière, celle d'un Giacomelli en lutte avec le temps, dans un effort pour reconstruire le monde comme un tout indivisible, lieu qui recueille les choses sans les définir une fois pour toutes, sans les diviser, sans créer de distances. Giacomelli sent l'exigence de se placer au-delà du langage conventionnel pour rendre évident, à travers l'enchaînement des photographies-fragments-de-matière, une réalité qui est le lieu de connexions indistinctes.

L'artiste remplace le Vide existentiel par le Vide de la Photographie (étant un pur indice) afin d'expulser son vide intérieur. Ici, dans une dimension prélinguistique, Giacomelli ne documente pas, mais évoque. Les sujets synthétisés en purs symboles deviennent interchangeables et se transforment en de multiples relations. Ici et maintenant, la seule chose que l'artiste dit est : « Je suis présent », en se reconstruisant lui-même dans une sorte de « stade du miroir ». Son image est performative : elle ne place pas au premier plan l'Objet mais offre une réalité partagée avec la personne qui la vit. Giacomelli est dans ses photos.

Je ne voudrais pas répéter les choses visibles, mais les rendre visibles, intériorisées, je désirerais pouvoir glisser sous la peau des choses, pouvoir montrer l'énergie qui passe entre mon âme et les choses qui sont autour de moi.

Extrait de l'ouvrage «Mario Giacomelli, Je ne fais pas de la photographie, je ne sais pas le faire» édité chez Contrejour à l'occasion de l'exposition

Katiuscia Biondi Giacomelli, directrice de l'Archive Mario Giacomelli de Sassoferrato.

Repères biographiques

Né le 1^{er} août 1925 à Senigallia, un village des Marches d'où il ne s'éloignera guère, Mario Giacomelli crée dans cette région de l'Italie une grande partie de son corpus photographique. En 1950 il ouvre l'imprimerie Tipografia Marchigiana. En 1953 il achète un Bencini Comet et commence à photographier ses parents et ses collègues. Il fait la connaissance de Giuseppe Cavalli, photographe et critique d'art charismatique qui l'introduit dans le milieu des grands cercles photographiques comme la « Bussola » et la « Gondola », avant qu'il ne fasse partie du groupe « Misa ».

Le succès arrive grâce au prestigieux Concours National de Castelfranco Veneto en 1955, où Mario Monti, membre du jury, surnomme Giacomelli : « l'homme nouveau de la Photographie ». A la même époque il acquiert son fameux appareil Kobell Press (6 x 9 transformé en 6 x 8), qui ne le quittera jamais. Au bout de plusieurs années d'usage intensif l'appareil tenait avec du sparadrap et des bouts de ficelle mais il servait toujours !

Son style s'affine et devient unique, reconnaissable avec des noirs profonds, des atmosphères denses et étranges dues à la vétusté de l'appareil photographique, aux tirages sur papier contrasté et à une liberté totale d'intervention sous l'agrandisseur.

Il est reconnu outre-Atlantique, quand John Szarkowski, directeur du département de Photographie du MOMA de New York, lui achète en 1964 sa série sur Scanno et celle des prêtres en soutane jouant dans la neige (*Io non ho mani che mi accarezzino il volto*). En 1978 il participe à la Biennale de Venise avec des photographies de paysages.

Giacomelli ne cessera jamais d'expérimenter et d'interroger la réalité et lui-même à travers la photographie. Ses oeuvres sont conservées dans les plus importants musées du monde.

Il meurt le 25 novembre de 2000 à Senigallia.